

Lyon en 1804, et démontré par des expériences solennelles les qualités préservatives et l'innocuité de la vaccine.

Pour mettre le public à même de juger le style de l'auteur, nous donnerons ici le tableau qu'il trace de la mort naturelle chez les vieillards.

« Une mort pareille n'a rien d'effrayant ni de douloureux; les organes éloignés du centre perdent de proche en proche et sans souffrance les facultés qui leur sont propres; la destruction marche, pour ainsi dire, à pas comptés; le cœur et la tête vivent encore, que le reste de la machine a déjà subi la loi commune et inévitable. Mais, un instant avant la consommation du sacrifice, la pensée semble reprendre chez quelques-uns toute la vigueur de l'âge et de la force, les souvenirs généreux se pressent dans ce cerveau, qui dans un instant cessera d'être; et l'expression de ces souvenirs a quelque chose de solennel et d'attachant. Ordinairement le vieillard sent et annonce sa mort; toujours il la fait précéder d'exhortations religieuses qu'il adresse aux assistants et de bénédictions qu'il répand sur les siens. Le spectacle d'une mort pareille n'a rien de lugubre; les larmes qu'il arrache ne sont ni les larmes de la joie ni celles de la douleur; elles appartiennent à un sentiment qui émeut et console. »

Nous terminerons en indiquant cet ouvrage comme un de ceux que les praticiens liront avec plaisir, y retrouvant les phénomènes de la nature décrits avec exactitude, et que les jeunes médecins consulteront avec fruit, pouvant y acquérir l'expérience que donne la pratique.

A. POTTON, D. M. P.

NOTICE HISTORIQUE SUR LA SYPHILIS.

Tel est le titre modeste d'un discours prononcé à *l'Antiquaille*, par le docteur *Repiquet*, chirurgien en chef de l'hospice, et publié par ordre de l'administration.